

Eugène Varga

Deux articles dans le journal du

3^e Congrès de l'IC

"MOSCOU"

Source : Extraits du journal MOSCOU, organe du 3^e congrès de l'Internationale Communiste, 44 n^{os} publiés à Moscou entre le 25 mai et le 17 juillet 1921. [Accessible sur MIA](#),

Nous avons corrigé des coquilles et des fautes d'orthographe ou de typographie. Ce journal publié à Moscou en français pendant la période des débats du congrès est un document d'époque, plus ou moins condensé et plus ou moins bien traduit.

1.

MOSCOU

Organe du 3^e congrès de l'Internationale Communiste, n°12, mardi 7 juin 1921, p. 2.

**A TRAVERS le PAYS SOVIETISTE
LE COMMERCE EN RUSSIE SOVIETISTE**

Ce qui frappe probablement au moment donné l'étranger qui se trouve en Russie Soviétiste, c'est l'activité commerciale à Moscou et dans d'autres villes russes. Ce fait a l'air de présenter un étrange contraste avec le système de communauté de biens sous le communisme. Il est absolument nécessaire d'insister sur ce fait que la période de la dictature du prolétariat ne représente nullement le communisme. Pendant cette période de transition, le commerce, avec quelques restrictions, est donc parfaitement admissible.

Par exemple il est vrai qu'il y a un an l'activité commerciale en Russie n'avait pas les mêmes dimensions qu'aujourd'hui. Cela s'explique par le changement introduit dans la politique économique de la Russie Soviétiste par l'abolition du monopole d'Etat sur tous les produits agricoles et par l'introduction d'un impôt en nature consistant en une proportion déterminée de ces produits. Le système de monopole était basé sur la conception que les paysans donneraient tout le surplus de leurs produits à l'Etat ne gardant que la quantité indispensable à la subsistance de leurs familles. En même temps l'Etat prolétarien devait mettre à la disposition des paysans tous les produits industriels dont ils avaient besoin. Sous ce système le commerce légal était impossible vu que tous les surplus appartenaient à l'Etat. Au contraire, avec le système de l'impôt en nature qui existe maintenant, le paysan, ayant payé l'impôt, peut disposer de ses produits à sa guise. Ainsi le commerce peut se faire par échange du surplus des produits agricoles contre les produits de la petite industrie non-socialisée.

Il est fort naturel qu'on se demande pourquoi la Russie Soviétiste n'avait pas adopté ce plan dès le commencement, et surtout pourquoi on avait introduit le système du monopole d'Etat. Rien de plus facile que d'expliquer ce phénomène : tant que la Russie était obligée de faire la guerre, l'Etat était obligé d'exiger tout de la population agricole afin de pouvoir nourrir l'armée et les habitants des villes non pourvus.

Le monopole d'Etat sur tous les produits des paysans était nécessité par la guerre et n'eut plus de raison d'être aussitôt que la paix fut rétablie. Il fut impossible de le maintenir : 1) parce que c'est seulement pendant que la Russie était menacée par l'ennemi extérieur qu'on pouvait faire comprendre aux paysans pourquoi ils devaient donner tout leur surplus à l'Etat. Les paysans se soumièrent (volontairement dans la plupart des cas) à cette nécessité parce que combattre l'ennemi extérieur, c'était non seulement la défense de l'Etat Soviétiste et de la dictature du prolétariat, mais encore la défense de la terre récemment acquise par les paysans. Les paysans comprenaient parfaitement que si Denikine, Wrangel ou Kolchak renversait le Pouvoir des Soviets, les gros propriétaires reviendraient à leurs trouses et reprendraient les terres appropriées par les paysans. Rien que ce fait a rendu le système des monopoles d'Etat acceptable aux paysans. C'est cette même idée qui maintint des millions de paysans dans l'armée rouge comme combattants pour un Etat prolétarien pour lequel ils n'avaient que fort peu de sympathie, et c'est encore cette idée qui leur rendit le monopole sinon agréable, du moins acceptable

Ce système ne pouvait durer après la cessation de la guerre de défense nationale. Il ne pouvait durer, d'autant plus que ses résultats économiques défavorables se faisaient sentir de plus en plus. Ce système avait produit l'anomalie suivante : le paysan était de fait le propriétaire de sa terre et de tous ses produits, et en même temps (grâce au monopole) il n'en pouvait garder que la partie nécessaire aux besoins de sa famille, Par conséquent tout encouragement à produire plus était supprimé. De cette manière, on peut expliquer pourquoi la surface cultivée commença à se rétrécir depuis 1916 (le monopole des grains ayant été déjà introduit sous le régime tsariste).

Le seul moyen d'empêcher cette réduction, et aussi la tendance à reprendre les formes démodées d'exploitation privée des propriétés économiques, c'était d'abolir le monopole et de fournir aux paysans la possibilité d'augmenter leur revenu par un labeur plus intense.

Voilà quel est le sens économique de ce changement. L'Etat prolétarien veut sans doute empêcher le développement trop étendu du commerce. Cela se fait de deux manières: 1) par le monopole des moyens de transport et de locomotion et 2) par l'aide donnée aux sociétés de consommateurs qui sont toutes désignées pour distribuer le surplus des paysans aux habitants des villes sans autres intermédiaires et, en échange de produits industriels,

Ainsi l'abolition du monopole et l'introduction de l'impôt en nature ne représentent pas un pas en arrière, comme l'assurent les menchéviks de tous les pays, mais tout bonnement l'abolition d'un système nécessité par la guerre et qui n'eut plus de raison d'être aussitôt que la paix fut rétablie¹.

E. Varga

¹ Le même article est publié dans le *Bulletin Communiste*, 2^e année, n° 28, 7 juillet 1921, p. 471-472. La traduction est meilleure.

2.

MOSCOU

Organe du 3^e congrès de l'Internationale Communiste, n°24, vendredi 24 juin 1921, p. 1.

La situation économique internationale et le III^e Congrès.

Lorsqu'il y a un an siégeait le II^e Congrès de l'Internationale Communiste, il semblait que le capitalisme était à la veille de se relever des ruines accumulées par la guerre mondiale. En vérité, les symptômes de la crise prochaine étaient déjà présents, mais seulement dans les pays les plus éloignés —dans ces pays mêmes qui sont sortis raffermiss de la guerre universelle —, au Japon et en Amérique. Mais ce capitalisme si bien organisé opposait à la crise imminente une grande résistance. En Europe au contraire continuait à sévir une disette générale de marchandises, avec la hausse des prix et un chômage encore peu sensible. Le prolétariat communiste révolutionnaire à cette époque constituait une infime minorité à l'intérieur des énormes masses de tout le prolétariat mondial.

Mais une analyse plus exacte de la situation économique dans la période entre novembre 1918 et mars 1920 a montré que la situation de l'économie mondiale est en réalité une prospérité artificielle de caractère surtout spéculatif. En Amérique, en Angleterre et au Japon cette situation a résulté principalement du passage de l'état de guerre à la production pacifique, ainsi que de la demande furieuse de certaines marchandises étrangères dans l'Europe Centrale précédemment bloquée. Néanmoins l'action de cette disette de marchandises a été rapidement ramenée au minimum non point par suite d'un excès de produits, mais grâce à l'absence de ressources pour payer et de marchandises propres à l'exportation. La situation dans les Etats européens, et surtout dans les Etats vaincus de l'Europe Centrale a été caractérisée par la vente générale des marchandises. Ces pays ont exporté non point la production courante, mais leurs dernières réserves, des objets de luxe, des machines, instruments de production. Ainsi, malgré l'apparence extérieure brillante, la dislocation économique de l'Europe était dévoilée pendant toute cette période par la chute irrésistible du change européen par rapport au dollar.

Cette apparence extérieure de prospérité a duré jusqu'au milieu de 1920. Alors les ruines causées à l'économie capitaliste mondiale par la guerre universelle sont apparues de façon très évidente. Tout le monde s'est séparé en plusieurs parties. Tandis que les Etats-Unis, le Japon et l'Angleterre présentaient le spectacle d'une surproduction de moyens de production (flotte de commerce, usines métallurgiques, etc...) et déployaient une puissance de fabrication plus grande encore qu'avant la guerre, pendant ce temps tout le reste de l'Europe souffrait et souffre encore d'une sous-production.

La population de ces territoires n'était pas en état de produire autant qu'elle consommait, à la fois par suite du manque de moyens de production, de la désorganisation des transports, de l'insuffisance d'engrais agricoles, et aussi de l'énorme perte de bras subie pendant la guerre, de la mauvaise alimentation et de la baisse de rendement du travail du prolétariat. Tout le reste de l'Europe n'a pas assez de marchandises pour les échanger contre les produits anglais et américains.

Les deux parties du globe terrestre sont placées l'une en face de l'autre dans un antagonisme dialectique. Une moitié souffre de surproduction : les capitalistes ne savent que faire de leurs énormes stocks de marchandises. L'autre moitié souffre d'une sous-production et manque de tout. Le régime capitaliste ne fournit aucun moyen de remédier à cet antagonisme. L'excédent des moyens de production existant dans les Etats riches ne peut pas être transféré dans les Etats pauvres, puisque ces derniers n'ont pas d'équivalent.

Mais qu'est donc devenu le remède capitaliste, le crédit ? N'est-il pas possible pour l'Amérique de donner à crédit à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Pologne et aux autres Etats pauvres d'Europe une partie de son excédent de moyens de production ? Pour le capitalisme cette issue aussi est fermée. La guerre s'est faite dans le but de briser la puissance industrielle de l'Allemagne sur le marché mondial au moyen de la force des armes : par suite, la résurrection économique de l'Allemagne réduirait à néant les résultats de la guerre.

D'autre part, la France, la Belgique et l'Italie doivent être économiquement restaurées au moyen des versements imposés à l'Allemagne. L'Allemagne cependant ne peut payer qu'en nature, et encore en produits de son industrie, puisqu'elle est obligée elle-même d'importer des objets de consommation pour nourrir sa population. Pour être en état de payer à ses vainqueurs une contribution de guerre en produits de son industrie, l'Allemagne doit rétablir son appareil de production. D'autre part l'Allemagne paye aux pays de l'Entente les dépenses de guerre en leur transmettant de grandes masses de produits industriels, par là même l'industrie anglaise, belge, etc., se trouvera dans une situation critique. Déjà actuellement l'Angleterre libre échangiste a établi des tarifs protecteurs de douane contre l'industrie allemande. La France et la Belgique ont fortement élevé les leurs.

Nous voyons ainsi que les antagonismes succèdent aux antagonismes et que le monde capitaliste est hors d'état de les résoudre par ses propres moyens. Néanmoins le capitalisme fait des tentatives pour les résoudre. Ces tentatives se réduisent dans leur essence à un essai de réduction de la part du revenu national due aux ouvriers et de rendre ainsi l'industrie capable de concurrence sur le marché mondial. Le capitalisme ne connaît aucun autre moyen pour surmonter la crise, sinon de faire retomber son poids sur la classe ouvrière. Nous assistons à une lutte acharnée dans laquelle le capital est l'agresseur et le prolétariat la victime. Nous assistons à la lutte inouïe des mineurs anglais, nous admirons leur sang-froid et leur vaillance. Mais avec les méthodes anciennes, avec des moyens ne dépassant pas le cadre du capitalisme, ils sont hors d'état de vaincre...

Le III^e Congrès de l'Internationale Communiste se réunit à une époque de la situation politique et économique mondiale toute différente du second Congrès. Il y a un an l'apparence extérieure était brillante, aujourd'hui la crise profonde est évidente. Autrefois nous avions de petits groupes communistes, aujourd'hui de puissants partis de masses. Alors régnait la foi dans le rétablissement capitaliste, aujourd'hui les masses prolétariennes se pénètrent de plus en plus de l'impossibilité de ce rétablissement. Alors le chômage ne frappait qu'une portion infime du prolétariat, aujourd'hui il frappe quinze à vingt millions d'ouvriers. Alors subsistait l'illusion de la Ligue des Nations, aujourd'hui les pays vainqueurs (Etats-Unis, Angleterre et Japon) s'arment ouvertement les uns contre les autres. Les conditions sont radicalement changées.

Si même les tentatives révolutionnaires du prolétariat faites dans ces dernières années ont abouti à des échecs, si la bourgeoisie appuyée sur la garde blanche semble aujourd'hui plus

forte qu'il y a un an, objectivement les prémisses de la révolution mondiale, la dissolution de l'économie capitaliste, la destruction chaque jour plus avancée de l'économie de l'Europe continentale ont fait pendant ce temps d'énormes progrès. La tâche du III^e Congrès des Communistes consiste à établir les lignes essentielles stratégiques et tactiques qui permettront de conduire à la victoire les forces révolutionnaires existantes.

E. Varga